

Culture | Festival Yeraz : "Une graine d'arménité implantée en terre landaise"



La ville de Mont-de-Marsan, qui jusque-là n'avait aucun lien privilégié avec l'Arménie ou sa diaspora, a décidé de poursuivre son histoire Arménienne, commencée si intensément mi-mars avec le festival Yeraz, tout juste achevé. Charles Dayot, le maire de Mont-de-Marsan, a en effet reçu une délégation d'élus et personnalités de la deuxième ville d'Arménie, Guymri, pour la signature d'une convention d'amitié et de jumelage entre les deux villes. Symbole de cette « fraternité » nouvelle entre Gascogne et Arménie, un Khatchkar, « une pierre à croix », stèle emblématique de l'Arménie et chargée de sens, a aussi été inaugurée. De nombreux montois ont assisté à cette cérémonie dans un parc de la ville.

« Il ne sera pas possible tous les ans de recréer un événement qui soit aussi riche et aussi fort que le festival qui vient d'avoir lieu. Il nous faut développer une culture de l'événementiel, ne pas laisser, créer une attente. Est-ce qu'il faut l'imaginer en biennal, triennal... ? » Charles Dayot, le maire de Mont-de-Marsan laisse la question en suspens, mais Yeraz dont les retours sont de « très positifs », assure-t-il, reviendra bel et bien sous une forme ou sous une autre, dans la cité montoise.

"Une relation fraternelle que nous comptons cultiver dans le temps "

Soucieux d'un lien « plus incarné et familier », entre la ville et l'Arménie, c'est l'idée d'un jumelage qui a été retenu. « Ce jumelage avec la ville de Guymri, c'est l'opportunité formidable d'ouverture et de construction d'une relation fraternelle que nous comptons cultiver dans le temps », indique avec conviction l'édile montois.



Concrètement, la charte d'amitié qu'il a signé avec Arthur Papikyan, 1er vice président de la ville de Gyumri, vise à ouvrir différents types de collaboration entre les deux cités toutes deux culturellement actives. *« Nous attendons des résultats tangibles de cette convention. Nous avons à l'esprit de promouvoir la coopération dans les domaines de la culture, du sport, mais aussi de l'économie. Aujourd'hui, c'est le premier pas d'une coopération qui va aller vers des projets concrets. Nous sommes en phase de consultations. Mais pourquoi pas par exemple promouvoir le rugby chez nous ? »* glisse-t-il dans un sourire. Si Charles Dayot insiste aussi sur la culture, il cite d'autres terrains de collaboration envisageables : *« l'éducation et le scolaire, ou encore le traitement des eaux et l'urbanisme, pour aller au-delà de la collaboration culturelle et sportive »*. Un engagement d'amitié, et de relation nouvelle pactisé sous le regard satisfait de l'ambassadrice d'Arménie en France, Vardges Samsonyan, venue pour la deuxième fois en 10 jours en terres landaises.

Quant à Antoine Gariel, directeur du Théâtre de Gascogne, instigateur du festival, il peut dire avec fierté sa satisfaction : *« il ne s'agissait pas de bâtir un rêve le temps d'un simple festival, l'enjeu était bien plus grand ! Il fallait planter une graine d'arménité dans cette terre des Landes et s'assurer qu'elle puisse pousser, fleurir, irradier et ne jamais mourir. »*

Une pierre de croix

Or, rien de mieux en amitié que des symboles pour sceller les relations nouvelles. Dans cet esprit, c'est un beau cadeau que la ville de Gyumri a offert à sa désormais soeur landaise : un Khatchkar, dont l'art emblématique à l'Arménie est inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Cette stèle fontaine d'un seul bloc de pierre, *« porte à son sommet une paire d'oiseaux représentant l'amitié entre nos deux villes, une sainte croix représentant la foi, et l'eau qui coule, est un signe d'éternité »*, décrit Arthur Papikyan.



Réalisée par un artisan de Guymri, « cette pierre à croix, symbolise la mémoire du peuple arménien et sa renaissance, » explique à son tour l'ambassadrice. Après un long voyage, pour parvenir jusqu'au parc Jean Rameau de Mont-de-Marsan, ce khatchkar vient « symboliser et pérenniser la présence arménienne et l'amitié entre les peuples quand le peuple arménien vit des moments difficiles », ajoute-t-elle. Au-delà de la concrétisation d'une amitié, cette stèle sera désormais à Mont-de-Marsan, un mémorial du génocide du peuple arménien, et une cérémonie y sera organisée chaque 24 avril, date de sa commémoration officielle.

Sur la question de la mémoire, Antoine Gariel, tombé en amour de ce pays et de ce peuple, marqué aussi par les aléas de son histoire, insiste sur le message mémoriel : « Ce khatchkar est le témoin qu'il existe désormais une Nouvelle Arménie de plus dans les Landes et qu'à Mont-de-Marsan, tant qu'il y aura des barbares pour détruire les pierres sacrées de la mémoire il y aura des gascons pour en faire pousser de nouvelles ! »



Solène M

Crédit Photo : Aq
Publié sur aqui.fr le 05/04/20
[Url de cet art](#)